

D'après des sites d'internet j'ai pu constaté que le match d'échecs entre Czentovic et docteur B représentait une véritable guerre : « Cette revanche n'est plus un spectacle mais une véritable guerre psychologique. L'ultime partie apparaît comme une rétrospective : elle semble se jouer dans le passé douloureux de monsieur B. [...] cette partie nous rappelle l'interrogation que les nazis ont fait subir à monsieur B. En ce sens on pourrait dire que la lutte qui a lieu sur l'échiquier est celle du nazisme contre l'humanisme aristocratique ».

L'histoire peut être divisée en trois parties :

La vie de Czentovic

Les partis d'échec sur le paquebot

le passé de docteur B

Czentowicz, champion d'échecs arrogant, esprit borné à outrance, inculte et étonnamment stupide, occupe le premier plan jusqu'à l'entrée en scène de Monsieur B. Dès lors que cet aristocrate [autrichien](#) s'intéresse à la partie livrée entre le champion et les passagers amateurs, la direction du texte bascule. Par un effet de symétrie, la narration se transforme en un face à face tendu entre un esprit brillant et rapide à l'intelligence abstraite et un [cerveau](#) au pragmatisme brutal, incapable de projection véritable. Mise en scène percutante de la résurrection de [la folie](#), cette nouvelle oscille entre ouverture et [enfermement](#). Dans cette avancée implacable de la stupidité destructrice, allégorie de la victoire du [nazisme](#) mais aussi chef-d'oeuvre de composition, Zweig s'intéresse peu à la [survie](#) du corps, préférant montrer les réactions de l'esprit, qui trouve un [symbole](#) parfait dans ce jeu éminemment intelligent mais désespérément stérile. Publié en 1943, un an après le suicide de son auteur, le Joueur d'échecs fait figure de testament dans l'oeuvre de Zweig. --Sana Tang-Léopold Wauters